



LA BIENHEUREUSE KATERI TEKAKWITHA

1656 - 1680

C'EST À L'ÉTERNELLE gloire de la France que son oeuvre missionnaire du XVII^e siècle ! Elle a envoyé au Nouveau-Monde des laïcs, des religieux et des prêtres de rare mérite. Elle a même été la première des nations à déléguer des femmes apostoliques en pays de missions.

À la Flèche en Anjou, M. Jérôme Le Royer de la Dauversière eut l'inspiration de fonder une ville sur l'île de Montréal en vue de la conversion des indigènes. Au prix d'efforts inouïs, il y est parvenu.

Montréal, fondé en 1642, a réalisé le dessein de son fondateur en 1667 quand, sur la rive Sud du fleuve Saint-Laurent, fut établie la Mission Saint-François-Xavier, où se réunirent assez rapidement des Indiens chrétiens de plusieurs peuplades. C'est là que vint aussi se fixer la vénérable Kateri Tekakwitha.

Plus à l'est, depuis 1634, l'établissement des Trois-Rivières sur le fleuve Saint-Laurent entre Montréal et Québec se dressait à l'abri de son fort comme un défi à la haine iroquoise. Depuis que Champlain avait pris fait et cause pour les Algonquins contre les Iroquois en 1609 et 1616, non seulement la colonie trifluvienne, mais aussi toute la Nouvelle-France avait dû résister à la guerre de guérillas menée constamment contre elle et contre ses alliés indiens. Que de fois, derrière leurs pauvres fortifications, les Français et leurs amis ont-ils tenu ferme contre l'ennemi ! Tout pionnier, voire tout Algonquin qui osait s'aventurer hors de la palissade pouvait se demander si jamais il rentrerait vivant.

UN MARIAGE

Pourtant en 1653, il se fit une trêve, on ne sait trop pourquoi. Au cours de tout l'hiver, Algonquins et Iroquois allèrent ensemble à la chasse du gros et du petit gibier et malgré la grande différence du parler, s'entendirent on ne peut mais. Cette bonne entente se prolongea jusqu'au printemps et à tel point que les Algonquins permirent à certains de leurs hôtes de prendre femme chez eux. Un chef iroquois dont on ne connaît pas le nom de la tribu de la Tortue - celle des chefs - épousa une jeune Algonquine de quinze ou seize ans environ. Cette adolescente avait vécu la meilleure partie de sa vie au poste français et était une chrétienne convaincue. On ne connaît pas son nom.

Quand vint le temps pour le jeune chef de rentrer dans sa lointaine patrie, environ 350 milles (le mille équivaut à cinq huitièmes de kilomètre) plus au sud, sa femme dut faire ses adieux aux siens et aux missionnaires qui l'avaient si bien instruite. En prenant place dans le canoë de son mari, elle a dû ressentir un serrement de cœur à la pensée que jamais plus, sans doute, elle ne reverrait le pays de son enfance.

La petite flottille monta le fleuve jusqu'à la rivière Richelieu qui la conduirait vers le sud. De son regard, l'Algonquine contemplait les rives bordées de vigoureux conifères, de bouleaux blancs, d'érables vert-tendre et de fiers ormes. Chaque nuit, les Iroquois faisaient escale, mangeaient et dormaient à la belle étoile. Quatre ou cinq

Je vous envoie un trésor...

jours plus tard, la rivière débouchait dans le lac Champlain, dont le parcours était dangereux. A un coin du lac, où plusieurs avaient péri dans le passé à cause du vent et des vagues, ils s'arrêtèrent pour offrir du tabac en hommage aux otkonseraksen ou êtres surhumains qui habitaient les profondeurs des eaux. A son tour, le lac Champlain s'introduit dans une autre étendue d'eau nommée, par les missionnaires de jadis, lac du Saint-Sacrement. Après la conquête du pays par les Anglais, ces derniers le nommèrent lac George, nom géographique d'aujourd'hui. Parvenus à cet endroit, les voyageurs se trouvaient en pleine Iroquoisie, bien que leurs villages fussent à deux journées de marche environ. Le trajet avait pu durer deux semaines.

Le pays iroquois était composé de cinq nations de même origine : à l'ouest de la rivière Hudson, se trouvaient les Agniers, les Onneiouts, les Onnontagués, les Goïogouéens et, à l'extrême ouest de ce qui est aujourd'hui l'Etat de New York, dans le voisinage des chutes Niagara, vivaient les Tsonnontouans. Le mari de l'Algonquine et les autres hommes appartenaient au premier des trois villages agniers de cette époque, celui situé le plus à l'est et nommé Ossernenon. C'est là que, sept ou huit années auparavant, les saints martyrs canadiens Isaac Jogues, René Goupil et Jean de la Lande avaient versé leur sang pour la foi. Les habitants du village avaient décidé de conserver la vie à ces missionnaires, mais quelques Iroquois insoumis les avaient tués.

Ossernenon était le plus petit hameau de la nation. Il occupait une colline qui descendait doucement vers la rivière Mohawk et fournissait un coup d'œil admirable sur la vallée. De chaque côté de la palissade s'étendaient des champs de maïs, de courges et de haricots verts, les «Trois Sœurs» des Iroquois. L'Algonquine dut comprendre qu'il lui faudrait bientôt travailler à la culture de la terre. Les gens de sa race comme les Attikamègues nomades du Saint-Maurice ne vivaient que de chasse et de pêche; les cantons iroquois, au contraire, sédentaires depuis des siècles, récoltaient des milliers de minots de légumes chaque année.

L'habitation iroquoise réservait des surprises à la nouvelle venue, habituée au wigwam familial. C'étaient des cabanes très longues et larges, «en forme de tonnelles, où pouvaient habiter jusqu'à vingt familles divisées en groupes de quatre : deux de chaque côté de la cabane, participant à un foyer commun placé au centre du long corridor; et ainsi des autres groupes. Au-dessus de chaque feu était pratiquée dans le toit, une ouverture par où sortait la fumée et entraient la lumière. La cabane n'en était pas moins enfumée et sombre.»

On accueillit l'étrangère aimablement à titre d'épouse du jeune chef. La maltraiter eût attiré les foudres du guerrier sur quiconque eût osé le faire. Les Iroquois avaient l'habitude d'accepter assez facilement des étrangers dans leurs rangs, quand ils n'en faisaient pas des esclaves.

À mesure qu'elle se familiarisait avec la langue agnière, qui était fort différente de l'algonquine et tout aussi difficile (chaque substantif avait plus de cent cinquante formes qu'il fallait maîtriser), elle se rendit de mieux en mieux compte du rôle important que jouaient les femmes dans leur milieu.

Henri Bécharé s.j.

(à suivre)